

Des femmes se réunissent pour une discussion thématique de groupe au site de déplacement à Bondé, Masisi, RDC. IDMC/M. Kesmaecker-Wissing, juin 2014



DESRIPTIF DE PROJET

Accroître la résilience des victimes de déplacement multiples: innover pour façonner de nouvelles pratiques

Un projet sur trois ans pour améliorer la réponse aux déplacements dans l'est de la RDC

17 JUILLET 2014

En bref

Titre: Accroître la résilience des victimes de déplacements multiples

Objectif: Parvenir à une compréhension commune des vulnérabilités et définir des approches pour accroître la résilience des victimes de déplacements répétés dans l'est de la RDC

Cible géographique: Masisi et Rutshuru au Nord-Kivu; Kalehe, Mwenga, Fizi et Uvira au Sud-Kivu

Durée: avril 2014 à mars 2017

Membres du consortium: le Conseil norvégien pour les réfugiés (NRC), l'Observatoire des situations de déplacements internes (IDMC), International Alert et Climate Interactive

Financé par: le Département du développement international (DFID)

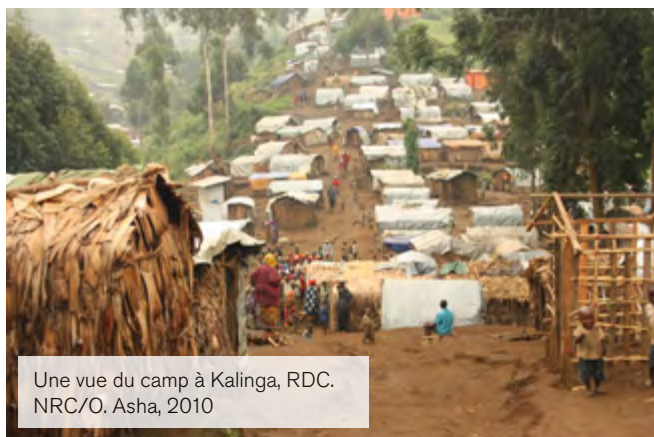
La violence armée et l'instabilité ont déplacé des millions de personnes dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC) au cours des vingt dernières années (OCHA, [mai](#) 2014). Nombre de déplacés internes dans la région vivent depuis des années dans une situation de déplacement prolongé, et nombreux sont ceux qui ont été contraints de fuir leur maison à plusieurs reprises – à cause d'affrontements entre groupes armés et forces de sécurité, de combats entre les groupes armés eux-mêmes, au gré des alliances, et du fait de violations des droits de l'homme associées au conflit ([Université de Berkeley](#), août 2008; OCHA, [mars](#) 2014).

En les contraignant à fuir leur foyer et leur terre pour chercher refuge auprès de communautés d'accueil, dans des camps ou dans sites informels, les déplacements réduisent la résilience des déplacés internes. Ils perdent biens et moyens de subsistance, leur éducation est interrompue, ils souffrent de traumatismes psychologiques voire physiques, la cohésion sociale se brise et les tensions entre communautés s'en trouvent exacerbées. Il semblerait que le temps qui passe et chaque nouveau déplacement affectent les mécanismes de survie des déplacés comme de leurs hôtes.

En situation de crise permanente, dans laquelle l'État s'est avéré peu disposé à protéger et à aider sa population, ou dans

l'incapacité de le faire, l'intervention humanitaire à l'appui des victimes de déplacements est devenue la norme dans l'est de la RDC. Cependant, lorsque crises et urgences sont permanentes, les interventions humanitaires classiques ne suffisent pas. Elles participent parfois même à l'effondrement des mécanismes de survie, de telle façon qu'elles doivent être adaptées pour aider les populations à faire face à la réalité qui est la leur.

Des études préliminaires laissent à penser que le fait que les humanitaires ne comprennent pas pleinement les vulnérabilités inhérentes aux situations de crise permanente a mené à des interventions qui n'ont pas permis de préserver, et encore moins de renforcer la résilience des victimes de déplacements prolongés et répétés (entretiens par l'IDMC, juillet 2013). Cependant, faute de données et d'analyses, nul ne sait vraiment comment renforcer la résilience et en améliorer la mesure. La réponse actuelle est davantage basée sur des structures sectorielles, des mandats et des courants de financements que sur une compréhension commune du contexte du conflit et du déplacement dans lequel s'inscrit la crise permanente que connaît actuellement l'est de la RDC. En d'autres termes, le travail des humanitaires, des spécialistes du développement et des forces de maintien de la paix n'est pas correctement coordonné, d'où des interventions qui ne permettent pas de renforcer la capacité des populations à résister aux chocs et aux crises futurs.



Une vue du camp à Kalinga, RDC.
NRC/O. Asha, 2010

Objectif du projet

Il s'agit d'un projet sur trois ans lancé par le Conseil norvégien pour les réfugiés (NRC), l'Observatoire des situations de déplacements internes (IDMC), Climate Interactive et International Alert, avec le soutien financier du Département du développement international (DFID) du Royaume-Uni. Il vise à parvenir à une compréhension commune des vulnérabilités propres aux déplacements prolongés et multiples dans l'est de la RDC, et à éclairer la pratique et la programmation humanitaires afin d'accroître la résilience des personnes touchées.

L'approche du projet

La première phase du projet, qui s'étendra sur une année, sera axée sur l'élaboration d'une théorie des déplacements répétés. La modélisation des systèmes dynamiques¹ sera pour la première fois employée en situation de déplacement induit par un conflit. La méthode repose sur l'utilisation conjuguée des connaissances et des données de parties prenantes multiples et contribuera à mieux comprendre la dynamique des déplacements dans le temps, plutôt que de s'en tenir aux caractéristiques statiques d'une situation à un moment donné. L'analyse des variables de la vulnérabilité dans le temps permettra d'élaborer un modèle d'indicateurs mesurables reposant sur une définition commune de la résilience en situation de déplacements prolongés et répétés.

Dans un deuxième temps, sur une période de deux ans, les partenaires mettront en application leur nouvelle compréhension pour concevoir et mettre en œuvre des projets pilotes. Ces derniers viseront à renforcer la résilience à long terme des victimes de déplacements en s'attaquant directement à la dynamique définie dans le cadre de l'exercice de modélisation.

Les éléments recueillis et les enseignements tirés, tant des projets de recherche que des projets pilotes, seront utilisés pour engager les parties prenantes à promouvoir le passage à des interventions plus efficaces axées sur les stratégies de résilience des populations cibles.

Possibilités de participer et de contribuer au projet

Tout au long du processus, le consortium demandera leur avis aux partenaires et aux parties prenantes à l'échelle internationale, nationale et locale, pour savoir de quelle manière, d'après eux, les déplacements affectent les familles et la résilience dans l'est de la RDC. Une attention toute particulière sera accordée aux contributions des populations locales et des bénéficiaires d'interventions humanitaires. Les informations recueillies dans le cadre de réunions consultatives, d'entretiens et d'ateliers seront intégrées au modèle à mesure qu'il sera élaboré, et ce pour faire en sorte qu'il reste pertinent tout au long du projet.

Points focaux

NRC: Saul Butters, responsable de projet
saul.butters@nrc.no
Brooke Lauten, conseillère protection et plaidoyer
paa@drc.nrc.no

IDMC: Melanie Kesmaecker-Wissing, analyste régionale
melanie.wissing@nrc.ch

International Alert:
Alessandro Totoro, responsable de projet
atotoro@international-alert.org

Climate Interactive:
Travis Franck, directeur de programme
tfanck@climateinteractive.org

¹ Pour de plus amples informations sur la modélisation des systèmes dynamiques, voir <http://www.systemdynamics.org/what-is-s/>